

# Metaphysics and Religion

Inaugural Conference of the  
Canadian Society for Philosophy of  
Religion / Société canadienne de  
philosophie de la religion



May 20 & 21, 2023

Birks Building

3520 University, Montreal, QC, H3A 2A7



School of  
Religious Studies



SSHRC  CRSH

Social Sciences and Humanities Research Council  
Conseil de recherches en sciences humaines

<i>METAPHYSICS AND RELIGION</i>	
INAUGURAL CONFERENCE OF THE CANADIAN SOCIETY FOR PHILOSOPHY OF RELIGION / SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PHILOSOPHIE DE LA RELIGION	
SATURDAY, MAY 20, 2023	
<b>Garth Green</b> – Opening Remarks: 10:30-10:45	
Session #1 – Moderated by <b>Sean McGrath</b> :	
<b>Tyler Tritten</b> (Gonzaga University)	10:45-11:30
- “A Philosophical Christology of Xavier Tilliette: Revelation as Kenotic and Reason as Ekstatic.”	
<b>Pierpaolo Ciccarelli</b> (The University of Cagliari)	11:30-12:15
- “Aporias of the Modern Metaphysical Criticism of Religion in Leo Strauss’ Early Interpretation of Spinoza’s Theologico-Political Treatise”	
<b>Lunch</b> : 12:15-14:00	
Session #2 – Moderated by <b>Pablo Irizar</b> [Français]	
<b>Jean Grondin</b> (Université de Montreal)	14:00-14:45
- « La fusion des horizons de la religion et de la métaphysique »	
<b>Maxime Allard</b> (Dominican University College)	14:45-15:30
- « Pistes pour une métaphysique de la superstition »	
<b>Break</b> : 15:30-16:00	
Session #3 – <b>Ray Hart Panel</b> Moderated by <b>Alina Feld</b>	
<b>Douglas Hedley</b>	16:00-16:20
<b>Sean McGrath</b>	16:20-16:40
<b>Garth Green</b>	16:40-17:00
<b>Ray Hart</b> – Closing Remarks - 17:00	
<b>Dinner</b> : 18:00	

<i>METAPHYSICS AND RELIGION</i>	
INAUGURAL CONFERENCE OF THE CANADIAN SOCIETY FOR PHILOSOPHY OF RELIGION / SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PHILOSOPHIE DE LA RELIGION	
SUNDAY, MAY 21	
Session #4 – Moderated by <b>George di Giovanni</b> [English]	
<b>William Sweet</b> (St. Francis Xavier)	10:00–10:45
- “Does the Philosophy of Religion have a Future?”	
<b>Karl Hefty</b> (St. Paul University)	10:45–11:30
- “Michel Henry’s Hermeneutics”	
<b>Richard Kearney</b> (Boston College)	11:30–12:15
- “Celtic Panentheism”	
<b>Lunch:</b> 12:15–14:00	
Session #5 – Moderated by <b>Jean Grondin</b> [Français]	
<b>Jacob Rogozinski</b> (University of Strasbourg)	14:00–14:45
- « Le double excès du Nom (y a-t-il une "métaphysique de l'Exode"?) »	
<b>Marie-Anne Lescourret</b> (University of Strasbourg)	14:45–15:30
- « Au-delà de la physique vers la mystique chez Robert Musil (1880-1942) »	
<b>Break:</b> 15:30–15:45	
<b>Carla Canullo</b> (University of Macerata)	15:45–16:30
- « Ce que religion et métaphysique se donnent. Contribution pour repenser leur rencontre »	
<b>Matthew Nini</b> (Albert-Ludwigs Universität Freiburg)	16:30–17:15
- « Commencement et éternité dans la philosophie de la liberté de Schelling »	
End of Second Day	
<b>Dinner:</b> 18:00	

**Abstracts:**

**Maxime Allard** (Dominican University College)

*Pistes pour une métaphysique de la superstition*

**Résumé :**

Quels sont les "dieux" et les "mondes" des diverses superstitions ? La question sera soulevée non pour en faire la nomenclature mais pour tenter une reconstruction des options épistémologiques et éthiques présumés ainsi que des fondements métaphysiques de ces options. Pour ce faire, les textes de Thomas d'Aquin sur la superstition (*Summa theologiae*, IIaIIae, q. 92-96) serviront de base et seront mis en résonance avec des textes modernes (Voltaire, Spinoza).

**Carla Canullo** (Università di Macerata)

*Ce que religion et métaphysique se donnent. Contribution pour repenser leur rencontre*

**Résumé :**

La religion et la philosophie se sont toujours rencontrées et confrontées l'une à l'autre. Une religion déterminée, le christianisme, a rencontré la philosophie, en tant que métaphysique, et a trouvé dans cette forme philosophique les moyens de sa propre diffusion culturelle. Dans l'œuvre de Nietzsche, la religion, c'est-à-dire le christianisme, et la métaphysique ont été soumises à la critique la plus destructrice. Avant Nietzsche, il convient également de rappeler les critiques de Feuerbach à l'égard de la religion et de la métaphysique. Les conséquences de cette critique sont bien connues : la religion n'est possible que si l'on abandonne le langage de la métaphysique et que l'on suit d'autres voies (par exemple, les voies phénoménologiques ou herméneutiques). Le but de cette communication est d'inverser cette trajectoire dans le but de soutenir que ces critiques de la métaphysique sont la conséquence d'une conception trop cernée de celle-ci. En fait, la rencontre la plus féconde entre Religion et Métaphysique s'est donnée avant qu'elles ne se figent sous les formes critiquées dans la philosophie des 19e et 20e siècles. Par conséquent, il faut plutôt avouer que la religion et la métaphysique se sont influencées réciproquement en partageant aussi "leurs" contenus, ainsi que l'atteste la réflexion sur l'Un et le Multiple comme relation intrapersonnelle (ce que la philosophie a conçue d'après le modèle de la Trinité), la relation entre le fini et l'infini, la question du temps, la conception de la réalité et son origine, la question de la révélation. Le but de cet exposé sera dès lors d'analyser le moment initial où la philosophie en tant que métaphysique a entamé son parcours grâce aussi à ce que la religion lui donnait.

**Pierpaolo Ciccarelli** (Università di Cagliari)

*Aporias of the Modern Metaphysical Criticism of Religion in Leo Strauss' Early Interpretation of Spinoza's Theologico-Political Treatise*

**Abstract:**

The title of my presentation indicates the two main points I aim to address. First, I intend to analyze several pages of Leo Strauss's early book on Spinoza (*Spinozas Religionskritik als Grundlage seiner Bibelwissenschaft* [1930]) in which Strauss, performing a kind of 'metacriticism' of Spinoza's critique of religion, points out some basic aporias in the *Theologico-Political Treatise*. Second, I would like to focus on the aporias in which this same metacritique remains entangled,

as Strauss himself points out in the late *Preface* to the English translation of the 1930 book (*Spinoza's Critique of Religion* [1965]).

**Jean Grondin** (Université de Montréal)

*La fusion des horizons de la religion et de la métaphysique*

**Résumé :**

Il ne fait aucun doute que la conception que l'on se fait aujourd'hui de la religion, comme d'une foi (*pistis*) en un Dieu transcendant, est fortement marquée par la métaphysique dans le creuset de laquelle ont été développées des notions comme celles de *pistis* et d'une réalité transcendante, éternelle et spirituelle, donc non sensible. On peut dire de cette conception qu'elle vient du platonisme. Il y a ainsi eu – historiquement, conceptuellement et dans la religion telle qu'elle se comprend souvent elle-même – une fusion des horizons de la religion et de la métaphysique. Est-ce que cette fusion est heureuse ou malheureuse? Doit-elle être surmontée? Peut-elle l'être? Laisse-t-elle de côté des aspects essentiels de la religion qui seraient étrangers à la métaphysique? Cette communication aimerait effleurer ces grandes questions en rappelant quelques distinctions élémentaires que l'on peut faire entre la religion et la métaphysique.

**Karl Hefty** (St. Paul's University)

*Michel Henry's Hermeneutics*

**Abstract:**

Michel Henry is not usually considered to be a hermeneutical thinker. He is not a standard phenomenologist of the world. He does not seem to have a place for “worlds of meaning,” for “distantiation,” or for the histories, contexts, and linguistic preoccupations that determine meaning from a hermeneutical point of view. Any act of understanding, he thinks, is always intentional and always presupposes givenness. Since Henry is interested in the self-givenness he calls “life,” and since this givenness transpires in a kind of immediacy, it is difficult to see how he can offer any positive hermeneutical theory on this basis. Many of Henry's readers also object, for related reasons, to what they take to be an *a priori* conflation of Christianity with his own phenomenology of life. In this paper, I respond to these perspectives by demonstrating that Henry *interprets* Christianity as a phenomenology of life that is distinct from his own. It is thus necessary to differentiate two phenomenologies of life in Henry's writings, and on that basis to ask a properly hermeneutical question about their relation and possible congruence. Henry's writings on Christianity make this relation increasingly phenomenological. In the moment of understanding, and as the test for its validity, this congruence itself comes to manifestation.

**Richard Kearney** (Boston College)

*Celtic Panentheism*

**Abstract:**

My paper will explore the relationship between God and nature in the work of three Celtic-Scotist thinkers, John Scotus Eriugena, Duns Scotus and Pelagius, arguing that they are panentheists rather than pantheists. It will compare and contrast this position with Merleau-Ponty's reading of Incarnation as Chiasmus and Jean-Luc Marion's notion of revelation as Icon and Idol.

**Marie-Anne Lescourret** (ARCHE / Université de Strasbourg)

*L'hypothèse inéluctable*

**Résumé :**

Robert Musil, ingénieur de formation, consacre son premier écrit à une critique de la mécanique du physicien Mach. Son intérêt pour le monde phénoménal, son goût pour la description précise de scènes ordinaires, états d'esprit et caractères, apparaît dans ses *Ecrits préposthumes* et culmine dans son opus magnum *L'homme sans qualités*.

Toutefois cette façon de scruter la réalité comporte une aspiration à « l'autre état », quand le réel n'est plus qu'une parabole (Gleichnis), détectée par l'esprit et l'âme comme accès à la transcendance. Pour le héros du roman, un mathématicien athlétique, la rencontre avec la « réalité » se fait par le truchement de personnages féminins, -dont une Nietzscheenne-, et il atteindra l'autre état, la connaissance mystique (inspirée de Klages, Emerson et Maeterlinck), par le biais d'une union incestueuse. Pour l'homme « ordinaire », le transcendant se découvre dans la guerre.

Il sera intéressant, en route, de se demander pourquoi la religion n'est jamais traitée en tant que telle, tandis que Dieu est une constante préoccupation de l'auteur, qui en fait une « hypothèse inéluctable » et plaide pour l'inauguration avec Lui de « nouvelles relations expérimentales ».

**Matthew Nini** (Albert-Ludwigs Universität Freiburg)

*Commencement et éternité dans la philosophie de la liberté de Schelling*

**Résumé :**

Si les *Recherches sur la liberté humaine* de Schelling semblent au prime abord être une série de considérations théologiques, voire, une mythologie des origines ou théogonie, disjointes dans leur forme et obscures dans l'expression, le texte contient tout de même un fil conducteur. Le texte est basé sur des structures de la logique formelle, puisées chez Leibniz et transformées en logique philosophique ou « métaphysique ». Schelling commence donc par l'élaboration d'une théorie de prédication caractérisée par l'*intensio* et l'*extensio*, l'enveloppé et le déployé. Cette structure deviendra pleinement dynamique une fois transformée en dialectique de réalisme et d'idéalisme, dont la résolution dans le « *höhere Realismus* » constitue un système philosophique complet. Si le réalisme, incarné par la philosophie de la nature, est un mouvement créatif mais purement externe et mécaniste, l'idéalisme, incarné par la philosophie de la liberté, est le mouvement inverse et intellectualise, donnant un contenu intérieur, mais transformant tout en volonté sans contenu tangible externe. La réconciliation de ces deux mouvements consiste dans le déploiement de l'idéalisme au sein du réalisme, d'une philosophie de la liberté au sein d'une philosophie de la

nature. Schelling raconte les étapes de cette dialectique non pas de manière théorique, mais mythologique, à l'intérieur même de la vie de Dieu, employant les termes *Grund* et *Verstand*. Sous cette forme, la dialectique réaliste-idéaliste dévoile l'intention ultime de Schelling : de raconter la possibilité d'un début au sein d'une structure logique, ou ce qui revient au même, penser l'idée même des origines.

**Jacob Rogozinski** (Université de Strasbourg)

*Le double excès du Nom (y a-t-il une "métaphysique de l'Exode"?)*

### Résumé :

Étienne Gilson désignait comme la "métaphysique de l'Exode" la pensée qui affirme l'identité de Dieu et de l'Être, thèse fondamentale de la "philosophie chrétienne" depuis Augustin. Elle s'autorise en effet de la parole - "Je suis Celui qui est" - adressée à Moïse sur le Sinaï, telle qu'elle a été transmise à travers ses traductions grecque et latine. Ce qui semble inscrire le Dieu de la Révélation biblique dans la métaphysique occidentale entendue comme onto-théologie. Un tel "dieu" s'expose alors au même destin -et au même déclin- que celui qui affecte l'ontologie héritée des Grecs. Toutefois, cette compréhension ontologique de la Parole du Buisson a été contestée de diverses manières. Plusieurs auteurs, d'Eckhart à Lacan, y ont vu un énoncé négatif - "Je suis qui je suis" ...et n'en demande pas plus-, c'est-à-dire la réserve d'une énigme. Le courant dominant de la tradition juive l'a entendue au contraire comme l'affirmation d'un être-avec, la promesse d'une alliance : "Je serai avec toi comme Celui qui sera toujours avec toi". Faut-il y repérer, comme le suggère Ricœur, une "entente non-grecque de l'être" où la Révélation biblique excéderait la détermination onto-théologique de la métaphysique ? Ne pourrait-on donner à cet énoncé une signification plus directement politique, celle d'une subversion de l'auto-affirmation du pouvoir du Pharaon ? Et peut-être le texte d'Exode 3 atteste-t-il d'un autre excès, plus radical, lorsqu'à la promesse d'alliance il surajoute la révélation d'un Nom singulier : celui d'un Autre Je dont l'appel saurait déjouer l'anonyme neutralité de l'Être.

### Abstract:

Etienne Gilson called "metaphysics of the Exodus" the thought which affirms the identity of God and Being, a fundamental thesis of "Christian philosophy" since Augustine. It is indeed authorized by the word - "I am He who is" - addressed to Moses on Sinai, as it was transmitted through its Greek and Latin translations. Which seems to inscribe the God of Biblical Revelation in Western metaphysics understood as onto-theology. Such a "god" then exposes himself to the same fate - and the same decline - as that which affects the ontology inherited from the Greeks. However, this ontological understanding of the Word of the Bush has been challenged in various ways. Several authors, from Eckhart to Lacan, have seen in it a negative statement - "I am who I am" ... and do not ask for more -, that is to say an enigma. The dominant trend of Jewish tradition has understood it, on the contrary, as the affirmation of a being-with, the promise of a covenant: "I will be with you as He who will always be with you". Should we discover here, as Ricœur suggests, a "non-Greek understanding of Being" where biblical Revelation would exceed the onto-theological determination of metaphysics? Couldn't this statement have a more directly political meaning, that of a subversion of the self-affirmation of the Pharaoh's power? Perhaps the text of *Exodus 3* attests there is another excess, more radical, when he superimposes to the promise of the Covenant the revelation of a singular Name: that of an Other I whose call would thwart the anonymous neutrality of Being.

**William Sweet** (St. Francis Xavier)

*Does the Philosophy of Religion have a Future?*

**Abstract:**

Does the philosophy of religion have a future? Can recent movements in philosophy help in doing philosophy of religion or, at least, in arriving at a better philosophical analysis of religion and religious belief? In this paper, I focus on the discipline of the philosophy of religion, primarily in the Anglo-American world, discussing where it is at present and the contemporary challenges to it, but also how some philosophical approaches, such as pragmatism, might contribute. Thus, I begin by providing a brief history and some context on the philosophy of religion in the Anglo-American philosophical traditions. I then offer a description of the present phase in philosophy of religion, noting that today, at least, the philosophy of religion is a highly contested field. Finally, I turn to describe, briefly, some recent approaches or features that bear on the future of the philosophy of religion, and that may be fruitful.

**Tyler Tritten** (Gonzaga University)

*A Philosophical Christology of Xavier Tilliette: Revelation as Kenotic and Reason as Ekstatic*

**Abstract:**

This study of the thought of Xavier Tilliette has two aims: 1) to provide concrete instances of how revelation critiques and enlarges philosophy, and thus also of how faith dictates to reason; and 2) to draft the outline of a philosophical Christology that would fall squarely within the confines of this, Tilliette's, operative principle. Concerning the first task, for Tilliette, it is not a question of how faith might be demonstrated or even simply explicated philosophically, i.e., through reason, whereby faith would be passive and reason active. It is rather a question of how revelation can act upon reason, whereby reason now plays the role of passive handmaiden. More precisely, how can revelation, by which Tilliette principally means the incarnation, crucifixion, and resurrection of the Messiah, expand the borders of philosophy? How does revelation bring about an "ekstasis of reason?" His christology is philosophical precisely insofar as it is an attempt not to proselytize but rather to show how the purview of reason can be enlarged and the borders of philosophy enlarged by means of "theological givens." The operative assumption is thus that the domain of reason alone is too narrow to speak of the empirical, i.e., of "facts", religious or otherwise, that could not possibly be known *a priori* and so can be known by no other means than "revelation."

Applying this principle, I will argue that what the fact of revelation does to philosophy, what faith does to reason and what Christ does to the wisdom of the world is enact a transvaluation of values. This transvaluation is no more manifest than in the event of the Cross and, hence, in Christological ruminations. A kenotic Christology judges the world through a profound and thoroughgoing transvaluation, humbling the exalted, exposing power as weakness and weakness as power, and revealing that God is not denigrated through the incarnation, whereby divinity exists in the form of a slave, but, scandalously, that God is first elevated unto Godhood proper in the incarnation *and* resurrection. God's ways are not antithetical to corporeity, but they end in corporeity. This is foolishness to the Greeks and anathema to the Jews; the Cross is thus a judgment upon and critique of knowledge and power. God has not made an exception of his being in the Messiah, but God has never been more himself than on the Cross.